

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

H33

ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE ORSTOM DE CAYENNE

Section Hydrologique

201

MF

F

JOURNAL DE BORD D'UNE MISSION

HYDROLOGIQUE SUR LE MARONI

M. Bazile

JUILLET 1965

Fonds Documentaire ORSTOM



010009395

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: Bx 9395 Ex: 1

JOURNAL DE BORD D'UNE MISSION
HYDROLOGIQUE SUR LE MARONI.

JUILLET 1965

Chaque année à pareille époque, une mission hydrologique est prévue sur tous les fleuves de Guyane. L'objet essentiel de ces missions est de contrôler le débit des fleuves afin de compléter les différentes mesures antérieures. De telles expéditions ne s'improvisent pas bien entendu ; il est absolument nécessaire d'établir une liste complète du matériel et des vivres à embarquer. Le moindre oubli, même de détail, pourrait gêner considérablement le bon déroulement d'une telle mission : je citerai par exemple, le manche d'un tire-fort sans lequel on ne peut opérer avec aisance.

Au cours de cette année 65, nous avons remonté trois fleuves de Guyane, l'Oyapock côté Brésilien, l'Approuague à l'intérieur du pays et enfin le Maroni côté Surinamien.

Ce dernier étant le plus important des trois, j'ai donc envisagé de décrire notre vie au cours de ces 23 jours de navigation à travers sauts et rapides.

Avant de nous embarquer, je tiens à vous présenter les hommes avec lesquels vous voyagerez pendant trois semaines.

KONG, l'assistant hydrologue qui depuis plusieurs années sillonne ce fleuve ; il a effectué pas mal de mesures de débits et connaît parfaitement les sections de jaugeages.

MARIE-JOSEPH, notre motoriste, fin connaisseur en navigation fluviale notamment sur l'Oyapock et l'Approuague.

FERREIRA, un grand gaillard musclé sur lequel on peut compter en cas de coup dur, il est observateur à l'hydrologie.

ZEPINA, l'un des plus fins navigateurs du Maroni, il sera notre motoriste et guide pendant toute la durée de cette mission.

ADAM et AYAOU, nos boss-mans, ils remplaceront avantageusement l'écho sondeur et le radar !

ANCOABI et SODA, deux pas agers descendus de Boniville avec ZEPINA, ces deux hommes ruseront avec nous bénévolement pendant ces 23 jours.

Et enfin Mme ZEPINA et son enfant d'une dizaine d'années, celle-ci suit son mari dans ses déplacements sur le fleuve.

Maintenant, vous connaissez l'équipe au complet avec laquelle vous passerez sauts et rapides pendant 23 jours.

30 Nous sommes aujourd'hui le 7-7-65, tout le matériel est préparé, chaque cantine est contrôlée afin de s'assurer de son contenu. Les appareils sont minutieusement vérifiés. Chacun essaie de repérer le dernier objet qui pourrait être éventuellement oublié et qui serait la cause de quelque énervement ou ennui.

Dans l'ensemble, tout est paré et demain nous chargerons tout ce matériel qui nous sera nécessaire au cours de cette mission.

3-7-65 Le chargement du matériel est effectué sur le camion Renault deux ponts n° 79 AR 973.

A 10 heures, nous décidons que le Land-Rover viendrait en renfort, le camion étant en surcharge. Après accord avec L. HOORELBACK, nous répartissons cette charge sur les deux véhicules. A 12 heures, la première équipe prend la direction de Saint-Laurent pour arriver à destination à 19 heures.

3-7-65 A son tour la seconde équipe se dirige sur Saint-Laurent en quittant Cayenne à 6 heures du matin. La moyenne doit se situer entre 30 et 40 km/h après Iracoubo, la route étant très glissante et présentant de nombreuses crevasses. A 13 h 30, nous rejoignons la première équipe composée de Mrs MARIE-JOSEPH, D'ALEXIS et FERREIRA. Dès notre arrivée J. complications devaient s'accumuler sans cesse :

1°) Difficulté pour obtenir de l'essence à Saint-Laurent.

2°) Même difficulté à Maripasoula.

3°) Le canot n'offre pas dans son état actuel, de garanties suffisantes pour le transport d'un tel chargement (environ 2 tonnes 5).

4°) Le boss-man ZEPINA n'est pas présent comme convenu et ce dernier handicap nous tiendra cloués pendant cinq jours à Saint-Laurent.

La solidarité des Bonis nous crée un nouvel obstacle car il est impossible d'engager une autre équipe : ZEPINA étant le chef incontesté de ces navigateurs du Maroni.

0-7-65 A notre réveil, nouvelles surprises désagréables : le Land-Rover tombe en panne de démarreur. L'écrou, la goupille et le ressort en bout d'axe étant tombés dans le carter, il nous a fallu toute la journée pour récupérer ces pièces de malheur.

Pendant que Mrs JOHN et FERREIRA, aidés de MARIE-JOSEPH essaient de remettre le Land-Rover en état, KONG et moi, essayons de notre côté de contacter Zepina pour le prévenir de notre présence à Saint-Laurent. Nos efforts sont vains malgré les services rendus par Radio-Préfecture et la Gendarmerie. Nous réglons ensuite la question essence tant à Saint-Laurent qu'à Maripasoula. En fin de matinée, nous obtenons M. THIAIS à la Radio et faisons part de nos ennuis.

11-7-65

Un Dimanche pas comme les autres, assurément la malchance nous poursuit. En effet, ZEPINA ne donne aucun signe de vie, nous attendons impatiemment son concours. L'après-midi, nous retournons à la Gendarmerie, hélas même réponse, ZEPINA a bien été aperçu samedi matin, mais depuis rien. Nous devenons de plus en plus nerveux, et commençons à nous demander si un jour cette mission pourrait lever l'ancre. Le soir nous décidons d'aller au cinéma, on y jouait l'Armée blanche et Scotland Yard, un film à suspense qui était vraiment de circonstance.

12-7-65

Toujours pas de ZEPINA, nous commençons à désespérer ; à nouveau nous reprenons la route de la Gendarmerie afin d'y obtenir les dernières nouvelles de Maripasoula et Grand-Santi, hélas, la Gendarmerie de Grand-Santi ne peut nous donner de bons renseignements ; ZEPINA ne serait toujours pas passé. Nous décidons de rappeler l'ORSTOM CAYENNE afin de donner notre position qui malheureusement n'a pas changé depuis 3 jours. Avec MARIE-JOSEPH, nous allons voir le canot ; et là un nouveau problème se pose : celui du chargement. Le canot a bien été consolidé et serait en parfait état pour affronter les rapides du Maroni, malheureusement il est pratiquement impossible d'y placer tout notre chargement. Il ne nous reste plus qu'une solution : louer un canot de 35 barils. A 16 heures, une bonne nouvelle arrive malgré tout à nous reconforter ZEPINA aurait été aperçu à midi à Grand-Santi et se dirigerait rapidement sur Saint-Laurent. Serait-ce la fin de nos ennuis... Toute l'équipe reprend confiance et une lueur de satisfaction se lit sur les visages. Attendons ce que nous réservera la journée du 13 Juillet.

13-7-65

Après une nuit de repos, nous envisageons cette nouvelle journée avec optimisme et nous aurons raison de l'envisager ainsi puisqu'à 10 h 30, KONG revient vers notre chambre en s'écriant : "ZEPINA est arrivé !" Je l'aperçois qui vient vers nous. Un grand soulagement, car enfin nous allons pouvoir accomplir cette fameuse mission. Nous prenons donc contact avec ZEPINA et son équipe parmi laquelle je reconnais un de nos anciens manoeuvres : ANOABI. Les présentations étant faites, sur un coup de feu (taffia) nous commençons à parler mission ; notre canot étant trop petite nous allons voir celui de ZEPINA qui jauge 30 à 35 barils aisément, l'accord est absolu entre les deux parties.

Reste la rémunération de ZEPINA et ses deux boss-mans, un second accord est vite conclu ZEPINA aura 15,00 frs et chaque boss-man 14,00 frs ; il reste également le canot dont j'ai omis d'indiquer le montant de la location journalière : 10,00 frs.

Donc tout est paré sur les accords de principe ; nous partirons demain matin de bonne heure. Ce même jour, les véhicules restés à Saint-Laurent prennent la direction de Cayenne. A bord du camion tout terrain, D'ALEXIS JOHN conduit le Land-Rover. Afin de permettre à ZEPINA et ses deux boss-mans de faire leur ravitaillement pour la mission, je leur remets à chacun une avance de 100,00 frs.

14-7-65

Même la nuit, nous sommes poursuivis par la malchance. En effet vers 5 h 30 un énorme fracas suivi d'un déplacement d'air nous fait tous sursauter dans notre hamac ; que se passe-t-il ?

Dans la poussière, nous essayons de réaliser exactement ce qui s'est passé Est-ce l'orage ? Non, c'est tout simplement un gros manguiier qui s'est abattu sur le toit de notre lieu d'hébergement. Aucun blessé parmi nous, MARIE-JOSEPH notre notoriste venait juste de sorti de cet endroit quelques minutes plus tôt. Nous concluons que dans notre malchance le côté chance semble l'emporter, et nous nous recouchons pour une heure afin de récupérer et nous remettre de nos émotions. A 7 heures, ZEPINA et son équipe commencent à transporter le matériel, pendant ce temps nous rassemblons toutes nos affaires personnelles et faisons un très bref nettoyage des lieux. A 9 heures, tout est paré et nous embarquons pour le départ en mission. Après quelques minutes de traversée, nous nous arrêtons un court instant à Albina (en Guyane Hollandaise) là nous y effectuons quelques achats personnels, et réembarquons pour quitter Albina à 9 h 20. En cours de route aucun incident n'est à signaler. Nous sommes en vue de Langa-Tabiki, et après quelques minutes de navigation nous débarquons au dégrat de notre observateur à 14 h 50. Il nous aura donc fallu 5 h 30 pour faire le trajet Saint-Laurent, Langa-Tabiki avec une consommation d'essence de 100 litres. Ce temps et cette consommation sont évidemment valables pour une mission de hautes-eaux.

Un contrôle des relevés de hauteurs d'eau de l'observateur M. Edwin Julien laisse apparaître une irrégularité dans les observations. Un exemple de mauvaise lecture : 3 m 13 pour 3 m 45. La cote maxima pour l'année 1965 a été de 4 m 72 le 11 Juin 65 à 17.

Le plus fort jaugeage ayant été effectué à 5 m 35 le 23-5-59, nous aurons donc à mesurer un débit moyen. Le soir, nous campons au SURINAM à Denty ; après avoir rempli les formalités de principe, nous nous installons pour deux jours.

15-7-65

A 7 h 30, nous nous dirigeons sur les sections de jaugeages de Langa-Tabiki. A passage, nous prenons la H.E. = 2 m 05 à 7 h 45, je tiens à vous signaler qu'à cette heure l'observation n'avait pas été faite, alors que sur le carnet elles étaient faites systématiquement à 7 heures. A 8 h 30, nous sommes à pied d'oeuvre, après un bref débroussaillage de la section à gauche de l'ilet, nous procédons au câble, aucune difficulté ne survient et à 9 h 30 ce câble est placé. Ensuite, nous préparons le matériel de jaugeage ; à 10 h 30 nous commençons les mesures, elles se termineront à 12 h 20 ce qui représente environ deux heures de travail à deux opérateurs. La section de jaugeage est de 456 mètres à la cote 2 m 05. Au cours de l'enlèvement du câble, un incident qui aurait pu avoir de très graves répercussions se produit : en effet, le bout du câble enroulé autour de l'arbre servant de point de fixation, s'est rompu et a propulsé le tire-fort et dynamomètre à 10 m environ. Le premier qui aurait pu être atteint étant KONG, puisqu'il s'occupait de cette opération. Après un coup de feu pour nous remettre de nos émotions, nous nous dirigeons vers le second bras côté rive gauche. Là, les opérations de montage de câble seront vite faites puisque cette section ne mesure que 230 mètres, mais les mesures nous prendront le même temps que sur l'autre bras : la profondeur moyenne étant de 4 m 50 environ. A 17 h 30, nous sommes de retour à notre campement, après avoir revu le lecteur d'échelle, lequel à mon sens est beaucoup trop vieux pour assurer les lectures. Un limnigraphe OTT 20, serait la solution adéquate et donnerait des renseignements de première importance vu la largeur de la section, Ière de Guyane. Pour terminer la journée, un bain suivi d'un bon repas nous préparerons pour une nuit sans histoire.

16-7-65

Après une excellente nuit, nous nous préparons pour un nouveau départ, lequel sauf imprévu nous mènera ce soir à Grand-Santi. Nous quittons Denty à 9 h 15 par un temps magnifique. Jusqu'au saut Mambali la remontée s'effectue sans histoire, nous croisons de nombreux canots, car contrairement aux autres fleuves, le Maroni est très fréquenté ; nous éprouvons quelques difficultés au passage des trois sauts Mambali, Sangatété et Poligoudou ; toutefois, grâce à la compétence de notre équipe le canot franchira ces sauts sans être déchargé. Nous arrivons à Grand-Santi à 17 h 15, il nous a donc fallu 8 heures de canotage pour rallier Langa-Tabiki à Grand-Santi. Notre consommation d'essence a été de 120 litres. Ayant mis pied à terre, nous nous dirigeons vers M. DESRAMAUX Administrateur à Grand-Santi, après de brèves présentations nous sommes invités à prendre un rafraîchissement, puis à dîner le soir ; nous couchons dans le carbet de passage qui est mis à notre disposition.

17-7-65

La nuit a été fraîche, aussi ; ce matin nous sommes en excellente forme. A 9 heures, nous procédons à l'installation du câble sur la grande branche côté Grand-Santi, la H.E. est de 3 m 18, ce jaugeage s'effectuera dans de bonnes conditions. L'après-midi, nous terminons ce jaugeage sur la seconde branche côté rive gauche, la hauteur d'eau à la fin des mesures aura augmenté de 5 cm. A 15 h 30, nous sommes de retour à Grand-Santi ; une bonne douche, suivie d'un bon repas, nous remettront de notre journée. Il est à noter au cours des opérations de ce matin, l'incident suivant : ayant terminé le travail sur la première section, nous nous apprêtons à relever le câble, or au cours de ces manoeuvres KONG aurait pu avoir de gros ennuis du fait que le canot devait passer sous le câble que KONG n'avait pas aperçu. Il n'en a rien été heureusement, mais nous avons eu peur !

Le soir, un orage nous surprend, le carbet dans lequel nous logeons résiste tant bien que mal, nous fixons le toit avec inquiétude... il serait souhaitable que l'Administration envisage la construction d'un carbet un peu plus solide. Ce sera tout pour aujourd'hui.

18-7-65

Une bonne nuit a été nécessaire pour nous remettre en forme, aussi c'est de bonne humeur que toute l'équipe envisage la suite du voyage. Le chargement étant terminé, nous attendons un moment la vacation Radio-Préfecture afin de signaler notre position au Centre ORATOM de Cayenne. Après avoir eu M. HOORMLBECK et lui avoir relaté notre activité jusqu'à ce jour, nous quittons le Dégrad de Grand-Santi à 9 h 30. Les rapides et les sauts se passent sans trop de difficultés. Au milieu des sauts Abattis Cotica un arbre nous barre le chemin, il nous faudra 1 heure pour se frayer un passage. Un orage par la suite nous surprendra dans le dernier rapide Langa-~~TAKI~~ Tétéf, et nous n'arriverons à Boniville qu'à 17 h 30 ; il nous aura fallu 8 heures pour rallier Grand-Santi à Boniville. Notre consommation d'essence a été légèrement supérieure à ce qui avait été prévu, en effet 120 litres nous auront été nécessaires pour faire ce trajet. Le soir, nous allons rendre visite au grand-Man ; enfin une séance de tam-tam terminera cette journée.

19-7-65

Il est 7 heures, nous commençons à nous réveiller, un bon café nous sera nécessaire pour nous mettre en forme. Vers 8 h 30, nous embarquons le matériel et à 9 h 1/4 nous quittons Boniville en direction de Maripasoula. Après une 1/2 heure de navigation, nous nous arrêtons au village d'Assisi, quelques photos et nous repartons sous un ciel légèrement nuageux.

En cours de route, nous tenons un mouton paresseux et récupérons un petit de quelques semaines, il sera notre fétiche durant tout le reste de la mission. Nous accostons au Dégrad de Maripasoula vers les 14 h 30, nous avons mis beaucoup beaucoup plus de temps qu'il ne faut, car à chaque instant ZEPINA s'arrête pour saluer ses amis sur les rives du Maroni. Notre consommation en essence se chiffre à 40 litres entre Boniville et Maripasoula.

Nous prenons contact avec le gendarme CHRETIEN remplissant les fonctions d'Administrateur ; après une bonne bière glacée, nous partons vers la Météo afin d'y récupérer une chambre de passage. Une bonne douche nous délassera de notre voyage. Après avoir dîné, nous allons rendre visite aux différents amis de KONG ; je dois avouer que la population de Maripasoula est très accueillante. A 1 heure du matin nous nous couchons, les punchs s'étant succédés, il était plus sage de terminer ainsi avant que le dernier "coup de feu" finisse de nous assommer.

0-7-65

La tête un peu lourde, nous nous préparons pour effectuer un jaugeage en amont de Maripasoula à 1 km environ. A 8 h 30 nous sommes sur place, ces mesures se déroulent sans incident - MARIE-Joseph tente en vain de nous donner une friture, malheureusement pour lui comme pour nous, aucune touche ; nous serons donc réduits à nous rabattre sur les conserves. Afin d'étudier le débit solide du Maroni à cet endroit, nous prélevons 3 séries d'échantillons d'eau que nous ferons analyser au laboratoire du Centre de Cayenne ; ce seront les premiers prélèvements au cours de cette mission, l'eau du Maroni étant souillée en aval de Grand-Santi ; cette turbidité accentuée provient de Benz-Dorp en Guyane Hollandaise, où un lavage intensif de l'or y est fait.

L'après-midi nous préparons l'essence et complétons nos vivres, cardemain nous poursuivrons notre mission en direction de Dégrad Roches. Le soir, nous invitons M. Henry D'ORKOND à passer la soirée avec nous. Il s'agit Suisse venu sur le Maroni pour étudier l'entomologie dans cette région. Cet homme est remonté de Saint-Laurent avec un canot Galibi ; pour rallier Saint-Laurent à Maripasoula, il lui a fallu 12 jours il a utilisé une voile confectionnée à l'aide de sacs de riz et entièrement cousue à la main à la lueur d'une bougie. Il a navigué ainsi de Saint-Laurent jusqu'à Bonaparte. Nous passons toute notre soirée à écouter le récit de son aventure. A 22 h 30, nous nous couchons car demain une bonne journée nous attend.

21-7-65

Après une nuit fraîche, nous rassemblons notre matériel de campement, ensuite nous complétons notre essence et procédons à l'embarquement de nos affaires. A 9 h 30, nous quittons Maripasoula sous un ciel nuageux ; l'air assez lourd et nous laisse entrevoir de bonnes averse. Il est 10 h 1/4 : MAOABI repère un caillacou, aussitôt des cris de joie retentissent sur notre embarcation ; en l'espace d'un éclair deux hommes se jettent à l'eau et ramènent cet animal. Quelques clichés seront tirés, je dois signaler que ceci s'est produit dans le saut Gobaya-Soula. Un bon repas en perspective... Nous remontons maintenant le Tampoc, cette rivière ressemble énormément à la Comté. Il est 13 h 30, et nous arrivons dans le village de ZEPINA. Nous délibérons à l'unanimité que nous passerons la nuit dans ce dernier village, ainsi nous monterons la rivière à vide avec uniquement le matériel de jaugeage. Dans la fin de l'après-midi, nous plaçons un écriteau sur lequel est écrit : ZEPINAVILLE. Le soir, nous mangeons le caillacou qui est apprécié de tous. Quelques danses au village termineront cette journée.

22-7-65

Le matin nous quittons ZEPINAVILLE à 7 h 30 en direction de Dégrad Roches. Après une demi-heure de canot, nos hommes tuent trois babouines qui serviront au repas de ce soir. Nous poursuivons notre route, et bientôt le premier village Indien du Tampoc se dresse sur notre droite, nous saluons ces Indiens au passage. Plus tard, MARIE-JOSEPH tire un coup de fusil sur un pagani. Nous arrivons à Dégrad Roches à 9 h 30, là nous prenons contact avec notre observateur M. LUCIDE Casimir. C'est actuellement le seul habitant de cet endroit. Un coup d'oeil sur le carnet des hauteurs d'eau nous renseigne sur la hauteur maximale pour l'année 1965 ; soit 4 m 81 le 10 Mai 65 à 17 heures. Nous ferons donc un jaugeage en eau moyenne puisque nous avons 2 m 25 à l'échelle. A 10 h 30, le montage du câble est terminé et nous commençons les mesures. Ce jaugeage aura ses verticales très serrées afin d'établir un contrôle de section; nous terminons à 12 h 30. Après avoir démonté le câble et rassemblé le matériel, nous allons noter la H.E. et dire au revoir à notre observateur. Sur le chemin du retour qui nous conduit à ZEPINAVILLE, MARIE-JOSEPH à nouveau tue deux lézards, puis nous touchons le Dégrad du village vers 15 h 30. L'après-midi, chacun fait sa petite lessive personnelle, et ensuite ce sera le bain au cours duquel je me retrouvais accidentellement sous un canot, mes pieds ayant glissé sur une planche servant de lavoir ; quelques douleurs dans le dos, mais sans gravité. Le soir, nous décidons de faire une partie de cartes afin de nous détendre un peu ; et enfin nous nous glissons dans nos hamacs vers 22 h 30.

3-7-65

Hier soir avec KONG, nous avons déterminé ce qui nous restait à faire. Faute de temps, nous ne remonterons pas jusqu'en haut de Maroni ; nous n'effectuerons que trois jaugeages, le premier sur le Marouini, le second sur l'Itany et le troisième sur l'Oualemany. Si nos mesures s'effectuent sans incident, peut être envisagerons-nous de monter à Saut-Lavaud pour relever le pluviomètre du service Météo. Pour le moment, nous chargeons le canot et regroupons notre matériel de campement, à 8 h 30 tout est prêt pour un nouveau départ, nous quittons ZEPINAVILLE après avoir remercié la mère de Zepina de son hospitalité.

Nous redescendons maintenant le Tampoc ; en cours de route, nous récupérons des pagaies faites par deux Bonis. Deux ou trois détours et nous nous retrouvons à nouveau sur le Maroni.

Nous nous dirigeons actuellement sur Toninga, village portant le nom d'un Boni qui est l'interprète du haut-Maroni, cet homme parle : Indien, Français, Créole, Bosh, Boni.

A 9 h 45, dans le saut Awara-Soula, nous restons plantés sur un rocher ; quelques minutes suffisent pour remettre l'embarcation à flot ; ce n'est pas encore pour cette fois que nous resterons sur place... A 13 heures, nous arrivons à Toninga où nous carbèterons pour la nuit, car il est trop tard pour entreprendre une série de mesures sur le Marouini. Notre consommation en essence depuis Maripasoula a été de 120 litres. Dans l'après-midi, les hommes vont à la pêche, et nous ramènent de quoi faire un bon blaff et une pimentade non moins bonne. Depuis notre départ, ce sera la première fois que nous pourrions voir des Indiens Roucouyennes de très près ; nous les verrons descendre un rapide tout près de notre campement, puis ceux d'un canot viennent nous saluer pour voir s'ils ne pourraient pas bénéficier d'un coup de Taffia et d'une bonne cigarette.

De leur côté, nos hommes redescendent ce même rapide à la nage et traversent le courant afin de mesurer leur force à celle du fleuve. Des rires et des exclamations de voix indiquant qu'il ne s'agit là que d'un simple amusement de leur part, et pourtant j'avoue que je n'en aurais pas fait autant. Amcabi, se blesse au front en plongeant sur un caillou qu'il n'avait pas vu.

4-7-65

Après une nuit plus fraîche que les précédentes, nous prenons un bon repas car la journée sera dure pour tous. Vers les huit heures, nous sommes prêts et allégeons notre canot afin de mieux passer les sauts sur le Marouini.

A 8 h 30, nous quittons Toninga en direction de notre section de jaugeage ; aussitôt les difficultés commencent ; au premier saut, en effet, il est absolument nécessaire de descendre du canot et de tirer à la cordelle. Quelques clichés sont pris afin de mieux voir dans quelles conditions ce travail a été effectué.

Cette première série étant franchie, nous ne tardons pas à rencontrer de nouvelles difficultés au pied du village Indien, Zepina essaie de passer, mais ses efforts ainsi que ceux des hommes sont vains... en effet un très gros tronç d'arbre obstrue l'éventuel passage ; nous tendons une seconde fois de poursuivre notre chemin, hélas l'eau est trop haute ou pas assez... Alors Zepina et ses hommes, suivis de MARIE-JOSEPH et FERREIRA, effectuent à pied une reconnaissance des lieux. Après une demi-heure de discussion nos navigateurs reviennent ; vont-ils tenter de passer... quelques paroles, quelques cris d'encouragement, quelques sourires aussi pour me mettre en confiance et notre embarcation s'ébranle à nouveau poussée par son moteur de 33 chevaux. Des remous, des cailloux, des chutes, tout ceci donne le vertige pour un profane en la matière, ce qui est mon cas en l'occurrence. Mais la compétence de ces gens est telle, qu'après maints efforts, nous sommes au sommet de ces chutes et rapides. Une demi-heure encore et nous voici sur les lieux de travail. Les mesures se font sans histoire. A 14 heures, nous reprenons le chemin du retour. La descente est beaucoup plus facile et plus rapide, vraiment les Bonis naviguent sur ces cours d'eau avec une facilité déconcertante. A 15 h 30, nous sommes à nouveau à Toninga, où nous passons une dernière nuit. Demain, nous monterons plus haut l'Itany, à la jonction de l'Oualemaly-Itany.

25-7-65

Après un substantiel petit déjeuner, nous procédons au chargement du canot, nous n'emmenons que le strict minimum afin d'alléger notre embarcation le plus possible. Vers 8 h 30, nous quittons Toninga et attaquons directement le premier saut. Depuis notre départ, le Grand-Soula (nom donné à cette série de sauts) est à mon avis le plus important et le plus difficile à franchir, car il nous fait sans cesse tirer à la cordelle. Par moment, nous progressons cm par cm avec notre EVINRUDE 33 cv, malgré toutes ces difficultés nous atteignons le village de MALAVAT, après deux heures de route. Contrairement à ce qui avait été prévu, nous effectuerons les mesures l'après-midi, car nous accostons au Dégrad DAKOUTOKO à midi ; donc aussitôt nous allons rendre visite aux Indiens du village, puis nous déchargeons le matériel de campement. Ensuite nous nous dirigeons vers l'Oualemaly où nous procédons aux opérations de jaugeages. A 15 h, nous sommes sur la section Itany, à 15 h 30, nous commençons les mesures qui sont terminées à 17 heures. A notre retour à DAKOUTOKO, nous sommes surpris de rencontrer 6 canots Hollandais ; nous avons vite compris, qu'il s'agit d'une mission militaire qui remonte entièrement ce fleuve jusqu'aux TUMUC-HUMAC. Parmi eux quelques uns parlent français, ce qui facilite énormément notre conversation. Nous passons la nuit sous le même carbet Indien, qui

résiste malgré les onze hamacs qu'il doit supporter.

26-7-65

Une nuit chez les Indiens, ce sera probablement la seule, car nous reprenons ce matin le chemin du retour. Les militaires Hollandais partent les premiers en direction de l'OUALEMALY ; de notre côté, nous faisons quelques achats d'arcs et flèches, puis nous chargeons le matériel. Après avoir salué le capitaine du village, nous embarquons sur notre canot et quittons le Dégrad en direction de TONINGA.

Nous avons quelques difficultés au milieu des sauts, et sommes obligés de descendre avec prudence et d'employer à cet effet une cordelle. Après 3 h 30 de navigation, nous arrivons à TONINGA ; là les hommes vont à la pêche, et nous terminons cette journée du 26 Juillet par une bonne pirantade.

Je dois dire qu'au cours de notre descente, nous nous sommes arrêtés chez le Capitaine Indien MALAVATE ; nous lui avons fourni de l'essence pour lui permettre de descendre à Maripasoula afin de se faire soigner car depuis plusieurs jours il s'est piqué avec une flèche ce qui le fait énormément souffrir. De plus cette visite de courtoisie était un peu forcée, du fait qu'au cours de la dernière mission de hautes eaux, un malentendu s'était produit entre KONG et MALAVATE ; donc maintenant tout est arrangé. Je dois avouer que ce Capitaine Indien a un regard très perçant, et aux dires de ses semblables, serait un homme à palabres.

27-7-65

La dernière nuit à TONINGA, car nous pensons rallier Maripasoula. Nous répétons l'opération de tous les jours ; c'est à dire embarquer notre matériel. A 9 h 45, nous quittons cet endroit et amorçons immédiatement la descente parmi les rapides.

Vers 11 heures, nous sommes en vue du village de TOUANKE ; celui-ci à la particularité d'avoir pour chef le grand Man TOUANKE. Nous accostons et allons saluer ce chef Indien, qui me paraît beaucoup plus sympathique que le précédent ; un coup de feu (taffia) pour marquer notre rencontre et quelques cigarettes. Nous faisons le tour du village, et ensuite nous remettons à TOUANKE, quelques cartouches de chasse, 2 ou 3 paquets de cigarettes et 20 litres d'essence ; puis en remerciant, il nous remet un jeu d'arc et de flèches ; quelques paroles sont échangées, un amical salut aux villageois et une cordiale poignée de main au grand Man TOUANKE. Nous "levons l'ancre" à nouveau pour Maripasoula, cette fois-ci sans interruption, car ce sont les derniers Indiens que nous verrons sur ce fleuve. A Maripasoula, nous pénétrons dans la région Boni, où a été récupérée notre équipe de navigateurs.

Vers 15 h 30, nous sommes en vue de Maripasoula, encore quelques minutes, et, nous débarquons sous une averse. Nous rendons visite aux gendarmes afin de faire signer nos feuilles de mission, pour marquer notre retour nous leur offrons un punch au "bistrot" du coin. Ensuite nous passons chez Abdallah pour régler nos comptes de carburant. Avant d'embarquer nous allons dire au revoir aux gendarmes et quittons Maripasoula à 16 h 30.

Notre prochaine étape sera ASSISI, où nous pensons nous établir pour la nuit. Bien que la distance entre ces deux points ne soit pas grande, il nous faudra néanmoins 3 heures pour faire la route, Pourquoi cette perte de temps ? la réponse est la suivante : sur notre canot il n'y avait exclusivement que des Bonis, or cette fraction de fleuve étant leur domaine ils ne peuvent passer devant un village sans s'arrêter, surtout lorsqu'un des membres de l'équipe habite ce village.

Nous arrivons donc la nuit à ASSISI, village d'un de nos hommes nommé ANOABI. Là nous trouvons facilement une case pour passer la nuit. Nous nous jetons très tôt dans nos hamacs où nous tombons dans le plus profond sommeil.

28-7-65 Nous quittons ASSISI très tard, car ZEPINA doit récupérer ses hommes éparpillés un peu dans tous les villages environnants, c'est ainsi que nous n'embarquerons qu'à 10 h 30.

Après une heure de navigation en eau calme, nous atteignons les Abattis COTICA, où il nous faut faire du gymkana pendant trois heures. Zepina passe les commandes à MARLE-JOSEPH, après KOFFI-COMISA, il nous conduit jusqu'à Grand-Santi. Nous accostons au Dégrad de la Gendarmerie à 16 heures, pendant que nos hommes procèdent au déchargement du matériel de campement, nous allons rendre visite à M. et Mme DESRAMAUX. Puis une bonne douche nous remet de notre voyage. Nous passons la soirée chez M. et Mme DESRAMAUX qui ont eu la gentillesse de nous inviter à dîner.

A 22 h 30, nous sommes à nouveau plongés dans le plus profond sommeil, malgré les moustiques qui viennent nous rendre visite dans le courant de la nuit. Nous n'effectuons pas de jaugeage au retour, la hauteur d'eau n'ayant varié que de 4 cm.

29-7-65 A 6 h 30, nous sommes debout car une bonne journée nous est réservée. Nous essayons de capter Cayenne par l'intermédiaire de la Radio de GRAND-SANTI ; malheureusement aucun message ne peut passer. Nous décidons néanmoins de partir laissant un message à l'intention de l'ORSTOM. Dans ce message nous demandons que deux véhicules nous soient envoyés, car nous pensons bien rallier SAINT-LAURENT ce soir. Nous venons de passer la série des sauts Poligodou, Singatetéi, Nambali ; nous nous faisons arroser dans les remous. A cet instant, nous venons de toucher un rocher, tout l'équipage est en action, chacun s'agit de son mieux afin de remettre l'embarcation à flot.

Après ce passage difficile, nous poursuivons notre route en passant au pied des Montagnes Françaises.

A Langa-Tabiki, nous relevons la hauteur d'eau qui n'a baissé que de 4 cm également ; nous serons donc à SAINT-LAURENT ce soir.

Nous venons de passer le dernier saut Hermina. Maintenant, nous nous laissons glisser au fil du courant... Nous pouvons dès à présent mettre le point final à cette mission. Nous voilà en vue l'Albina et déjà les premières maisons se dressent à tribord.

Un orage s'annonce à notre arrivée ; malgré tout, nous n'aurons droit qu'à quelques gouttes d'eau. Nous passons devant le quartier chinois ; encore un détour et nous accostons à l'endroit d'où nous sommes partis. Il est 18 h 30, jusqu'à 19 h 15, nous déchargeons notre canot et entreposons le matériel dans les locaux de l'ORSTOM. Nous sommes tous heureux d'être de retour et quelques bouteilles de bière bien fraîches nous réconfortent de notre longue journée de route.

A 22 heures, nous nous jetons dans nos hamacs et ne tardons pas de tomber dans un sommeil récupérateur.

Après une excellente nuit de repos, nous preions notre café qui nous réveille complètement ; puis nous nous dirigeons sur Radio-Préfecture afin de contacter l'ORSTOM de CAYENNE.

Nous serons obligés d'attendre 2 heures, la communication radio étant pratiquement impossible avec Cayenne. En définitive, nous avons quand-même M. HOORELBECK à l'appareil, il nous indique que les véhicules sont partie sur SAINT-LAURENT. Il ne nous reste plus qu'à attendre qu'ils soient là afin de procéder au chargement.

Vers 17 heures, le Land-Rover et le Renault 2 ponts stoppent devant le bâtiment de l'ORSTOM. Nous sommes satisfaits de les voir car il est à prévoir que nous serons à CAYENNE demain soir.

Le soir toute l'équipe au complet procède au chargement des véhicules. Puis les fonds de bouteilles sont liquidés, ce qui signifie que la mission est bien terminée. A 1 heure du matin nous nous couchons.

Le camion part le premier avec à son bord MARIE-JOSEPH, FERREIRA et AGELAS. Il est 4 h 30 lorsqu'ils quittent SAINT-LAURENT. A notre tour nous prenons la route, il est 5 h 03 ; nous sommes à l'aube à quelques kilomètres de Mana. A Iracoubo, nous rejoignons la première équipe. A 13 heures, nous sommes à CAYENNE. Mission accomplie.

Très satisfait dans l'ensemble de cette mission, j'invite toute l'équipe à lever le verre à la santé de notre retour. Puis chacun rejoint son domicile, après 23 jours de vie itinérante ; demain c'est Dimanche et il est bon de préciser qu'un Dimanche comme celui-ci est à classer parmi les meilleurs.

Je dois préciser qu'il n'a jamais été dans mes intentions de broder un roman d'aventure, il ne s'agit là que d'un journal de bord. C'est pourquoi, ami lecteur, tu trouveras peut-être un peu simpliste ces phrases se trouvant les unes à la suite des autres. Par contre, tu auras une idée de ce que peut-être une mission en général et plus particulièrement une mission hydrologique.

Maurice BAZILE./.